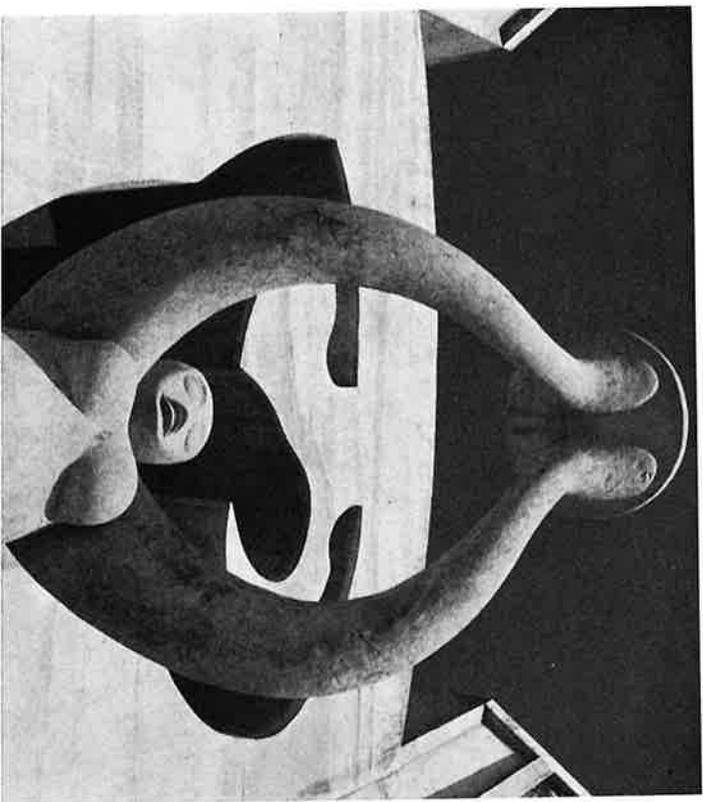


510

agbè-yeyé croquis du Togo



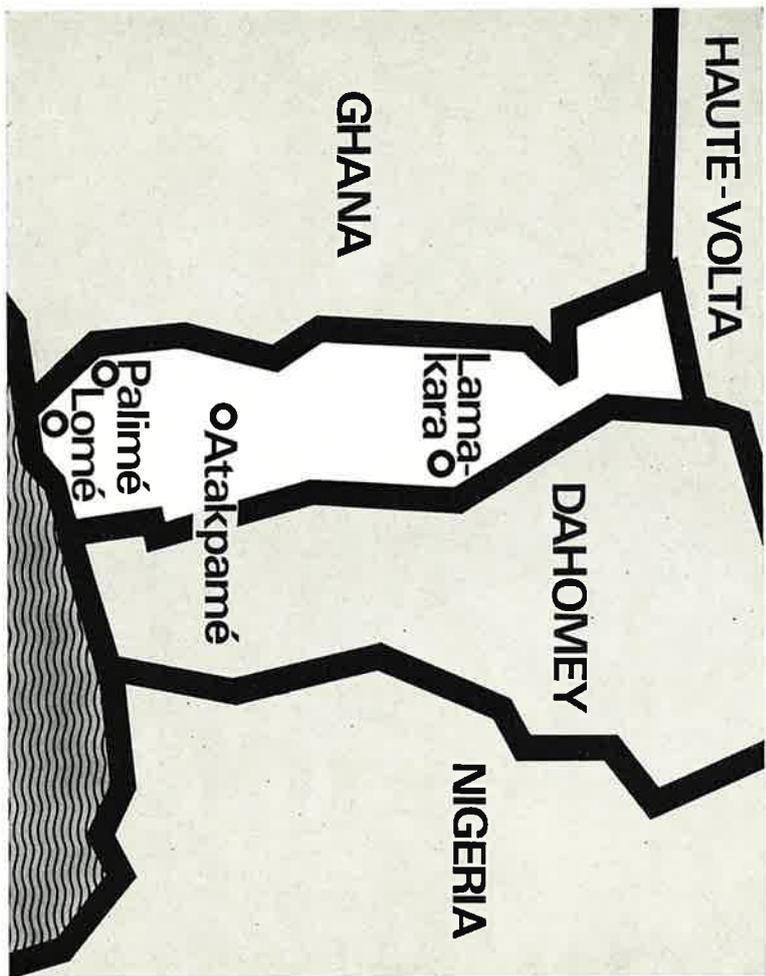
André Depeursinge, journaliste.
Fernand Perret, photographe



Le monument de l'indépendance, à
Il symbolise les aspirations
de la jeunesse togolaise à la liberté, l'unité
et le développement.

«Agbé yéyé» signifie vie nouvelle en ewe, la langue parlée au sud-ouest du Togo. C'est le titre du film qu'ont tourné à la fin de 1965 André Depoursinge, journaliste, Fernand Perret, photographe, et Hugo Maeder, opérateur, pour le Département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse romande (DM). * Les «croquis» que contient cette plaquette sont de la même veine que le film. Ils présentent la vie comme elle va dans un pays d'Afrique, relèvent quelques-uns des problèmes qui assaillent les gens et en particulier les chrétiens du Togo, et montrent comment ils tentent de les résoudre. * Quelques dialogues sont reproduits tels qu'ils ont été enregistrés pour le film. On voudra bien en goûter l'originalité et admirer la facilité avec laquelle les interlocuteurs parlent le français. * Plusieurs passages du texte sont repris d'une série d'articles du même auteur publiés sous le titre *Togo sans scénario* par la *Gazette de Lausanne*. Nous remercions la rédaction de ce journal d'en avoir autorisé la reproduction. * Nous espérons que cette publication contribuera à rapprocher les hommes de continent à continent.

Albert Rotach,
secrétaire à l'information du DM.



Petit pays au bord de l'eau

Le Togo, l'une des plus petites républiques africaines (1 600 000 habitants), se targue d'être une Suisse tropicale. Il est vrai qu'on y découvre, pareil à l'obsession helvétique, le goût de la propreté. A Lomé, la capitale, on est réveillé avant l'aube par un son sourd et rythmé de brosses. Dans les cours des maisons, sur la rue, mille balais matinaux passent la poussière au peigne fin et ne laissent échapper aucune ordure. Puis le dormeur atardé est réveillé par la trompe du boulanger qui corne devant chaque foyer pour annoncer son pain frais.

Il n'est que 5 heures du matin, mais le Togo est déjà en pleine activité. Les premières querelles familiales noient dans leurs ondes le chant des coqs, les bêlements des chevreaux égarés et le « kokoin-kokoin » hystérique des pintades.

La physionomie géographique du pays ressemble à une étroite langue qui s'élançait de la savane à la mer, de la zone sèche du Nord à la zone lagunaire par-dessus les monts des Fétiches et les plaines cultivées. Cette langue de terre plonge sa pointe dans les eaux du golfe du Bénin, entre le Ghana et le Dahomey. « Togo » signifie bord de l'eau. C'est un peu paradoxal pour un Etat qui n'a que 55 kilomètres de côte et qui s'enfoncé de 600 kilomètres à l'intérieur du continent. L'appellation date de 1834, quand les Allemands baptisèrent leur nouvelle colonie du nom de l'une des trois communautés avec lesquelles ils

venaient de traiter. Le village de Togo était construit au bord du lac du même nom, près de la mer.

République indépendante depuis 1960, le pays a connu la colonisation française après celle de l'Allemagne. Ses attaches ethniques avec la Côte-de-l'Or, l'actuel Ghana, lui ont également donné un contact avec la civilisation anglaise. De ces trois influences, les Togolais — qui sont proverbiallement intelligents et habiles — ont su prendre le meilleur et rejeter le reste, ou presque. Ajoutées à leur propre fonds intellectuel, ces influences éclectiques ont permis aux Togolais d'exporter beaucoup de matière grise: c'est-à-dire que nombre de fonctionnaires et de cadres ont émigré pour aller exercer leur profession dans des pays voisins moins privilégiés.

Les autres exportations du Togo sont le cacao, le coton, le café, l'huile de palme, l'arachide et les phosphates dont il existe un riche gisement. Pauvre en autres ressources minérales et agricoles, le pays peut cependant produire sur son sol — à condition d'être intelligemment mis en valeur — de quoi nourrir la population: manioc, igname, mil, riz et sorgho que complètent viande et poisson.

Comment décrire Lomé, campée au bord de la mer derrière une frange protectrice de cocotiers? Lomé et ses rues rectilignes, ses toits de tôle, ses anciennes villas aérées, ses cases serrées les unes contre les autres, ses palais administratifs modernes, son lycée de demain, son marché grouillant. Impossible de dépeindre la capitale rêveuse qui

sombre dans l'atmosphère émoullente de midi. Je transpire en somnolant dans son étuve et frissonne de bien-être quand le vent marin brasse enfin l'humidité ambiante. Le long de la côte, des villages de pêcheurs. A l'intérieur du pays, les champs moroses des cultivateurs. Palimé, les grandes forêts, les villages de montagne, les cimes boisées, Atakpamé étalée sur ses collines. Sokodé, les cultures en terrasses. Lamakara, début de la savane, dorée sous le soleil, verte pendant la saison des pluies. Beaucoup de pays divers, de peuples différents, de langues et de coutumes étrangères les unes aux autres. Beaucoup d'obstacles à l'unité de la République; quelques difficultés de compréhension également au sein de l'Eglise. Un problème que l'on connaît bien en Suisse aussi.

Mais un plaisir dont on se prive en Europe, c'est de se rendre à l'église en dansant, en chantant, en étant joyeux... religieusement.

Pour appeler les fidèles au culte, une trouvaille originale: la jante de camion au son de cloche grêle, mais précis.



Un saint déhanchement

A la campagne, un dimanche de la Réformation. Des délégués de toutes les paroisses du district ecclésiastique de Kévé arrivent en chantant. On a dressé un apatam, toit de palmes en plein air, pour célébrer le culte.

Les fidèles déambulent en cortège, sur la place, devant la maison du chef. Chaque délégation forme son propre ensemble et chante un cantique différent. Les femmes portent le pique-nique de midi dans un seau, en équilibre sur la tête, et un enfant dans le dos. En fait, les villages ont délégué leurs chorales. Les plus riches ont revêtu un uniforme ou un costume harmonisé. Chaque ensemble est accompagné de son directeur qui scande le rythme à coups de sifflet avec une autorité très militaire.

Maintenant les chorales tournent autour de la place, carrousel de cantiques d'autant plus fervents qu'il faut briller au sein de cette compétition générale. La cadence est rapide, mais les pas menus, trainants et déhanchés. Les épaules et les bras participent joyeusement au mouvement chorégraphique.

Trop heureux de pouvoir danser en allant au culte, je me joins à un groupe. Une petite dame me prend par la taille pour m'imprimer la cadence. Sa salutation chrétienne: « Qui enverrai-je? » (dit le Seigneur). Ma réponse en langue ewe: « Me voici, envoie-moi! »

C'est ainsi qu'un long ruban psalmodiant et ondulant de plusieurs centaines de chrétiens traverse le village sur le chemin du culte. Ils répondent à l'appel d'une jante de

camion sur laquelle un enfant frappe avec persévérance: la cloche du temple.

En deux heures, on a déjà liquidé un bon tiers des vingt-neuf points au programme de ce service de fête. La Réforme a apporté à l'Afrique la Parole de Dieu retrouvée et la grâce de Jésus-Christ en son centre, prêche le pasteur.

Point de repère dans ce culte en langue ewe, le cantique: « Mawu mye mo sese na mi » — « C'est un Rempart que notre Dieu », chanté par six cents personnes serrées sous un toit de palmes. Il fait 30 degrés à l'ombre. Un homme revêtu d'autorité patrouille dans les rangs des fidèles. Il réveille l'attention des enfants qui rêvent la tête posée sur leurs genoux. Parfois un bébé braille. Vite la mère obéissante extrait un sein ou l'autre par l'échancrure d'une manche ou du décolleté et l'enfant tête, apaisé.

Entre-temps, une nouvelle chorale est arrivée. Elle a parcouru vingt kilomètres à pied, en chantant. Partie avant l'aube, elle n'a manqué que les trois premières heures du culte. Elle aura amplement le temps de se produire une ou deux fois comme toutes les autres chorales. Encore un renfort musical: une femme apporte un harmonium, posé sur sa tête.

Puis la congrégation catholique vient se joindre fraternellement aux protestants. On se serre pour écouter un pasteur togolais raconter son récent séjour en Europe. L'orateur rappelle, en passant, que beaucoup de gens en France et en Suisse — comme au Togo — n'ont pas encore accepté

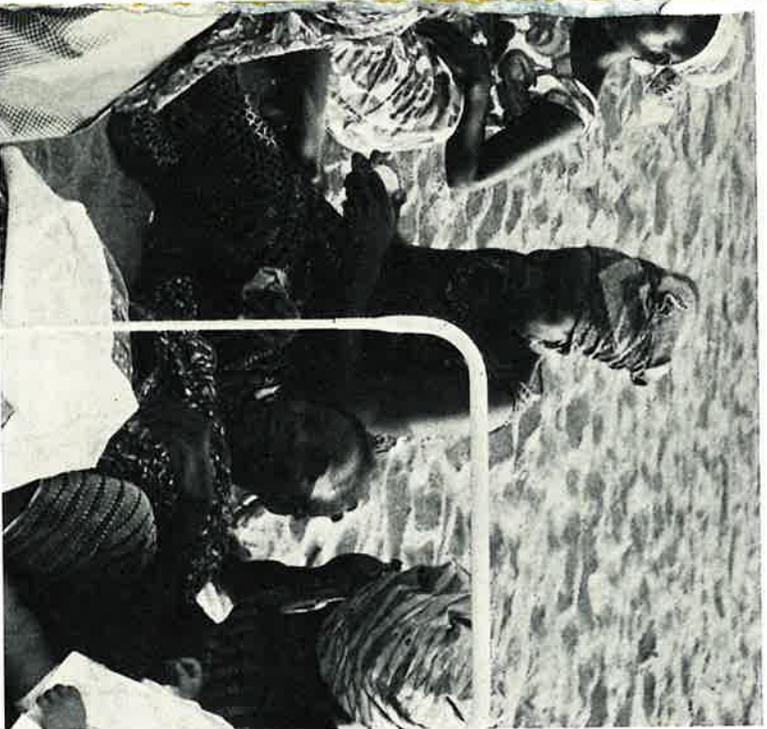
ou entendu le message de l'Évangile. Et c'est l'occasion d'un court sermon, le troisième de la matinée, à l'intention des nouveaux arrivés.

A une table non loin de la chaire, imperturbables, les trésoriers comptent les contributions que chaque paroisse vient de verser à la caisse centrale. Seul le ciel peut les interrompre et couper le flot de paroles de l'orateur. C'est ce qu'il fait par une trombe d'eau. Eclairs, tonnerre, pluie, déluge. C'est la fuite, le sauve-qui-peut de mille personnes vers des abris plus sûrs que quelques branches de palmiers placées pour nous donner de l'ombre.

« Nous rêvons l'amour et voulons avoir un foyer heureux. »
Ces jeunes femmes nous exposent leurs recettes de bonheur, leurs aspirations conjugales, leurs problèmes.



L'amour, toujours



Le soleil est revenu. Sur le sable de la plage, comme chaque après-midi, un groupe de jeunes filles et de jeunes femmes assises en rond et entourées d'enfants noirs, cacao ou blancs. Elles sont « nous » de leur profession, c'est-à-dire qu'elles ont la garde des plus jeunes rejetons de la société aisée de Lomé.

Souvent déjà nous avons bavardé ensemble. Aujourd'hui, la conversation s'engage sur un thème essentiel. L'amour.

— Nous rêvons l'amour, ah ! oui ça c'est vrai ! roucoule la première.

— Je ne pense qu'à mon mari qui est absent, reprend sa voisine.

— Mais est-ce que vous avez besoin de le voir tous les jours ? interroge une troisième.

— Mais oui, bien sûr, j'aime le voir tout le temps. Je ne me lasse pas de...

A ce point, le dialogue devient impossible. Tout le monde parle en même temps. Les enfants crient pour attirer notre attention. On passe aux recettes de mariage. Elles fusent de partout :

— Pour avoir un foyer heureux, il faut pas choisir un jeune gens qui sort le soir et rentre tard ; qui abuse des boissons alcoolisées et vient faire des traces à la maison. Faut choisir un jeune gens qui ne court pas toutes les femmes.

— Il doit y avoir une amour entre nous deux pour que nous nous comprenons, alors.

- On ne cherche pas la beauté, mais seulement l'amour et un bon caractère.
- L'amour est une aveugle, vous savez. Je veux bien épouser un vieux, mais, quand même, il faut qu'il y ait une amour entre nous.
- De l'argent?
- L'argent, non!
- Oh! oui, l'argent c'est ce qu'il faut pour élever nos enfants plus tard!
- L'intelligence?
- Intelligent, ouais. Eduqué, pour que les enfants ne soient pas trop capricieux, voyous, des choses comme ça. Il faut que les parents soient bons, un caractère exact, pour que les enfants se respectent à la maison et ailleurs.
- Que désirez-vous pour vos filles?
- Il faut que nos filles mènent une vie calme, quoi. Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas sérieux. Les garçons abandonnent l'école et même la maison paternelle. Il faut que nos filles n'oublent pas leurs parents.
- Il faut aussi qu'elles soient de bonnes ménagères pour aider leur maman à la maison...
- ... apprendre l'économie domestique pour être des filles qui deviendront quelque chose plus tard pour leur foyer.
- La profession des fils?
- Ce sont eux qui doivent faire leur choix.
- Tout cela peut paraître très banal; même stéréotypé. Ces jeunes filles, ces jeunes femmes sortent d'une école

catholique; elles ont bien retenu leur leçon de morale conjugale. Certaines d'entre elles travaillaient pour des couples français. Cela renforce encore leur désir d'avoir un foyer monogamique. Mais du désir à la réalité, il y a une brèche cruelle, celle de la génération sacrifiée. D'abord, les hommes n'épousent une femme qu'après avoir la certitude ou la preuve qu'elle peut leur donner des enfants. Ensuite, la coutume veut qu'ils n'approchent plus cette femme pendant les deux premières années du bébé, temps durant lequel elle allaite et ne pourrait pas nourrir un nouvel enfant s'il venait à naître. Rien n'interdit la polygamie — si ce n'est la discipline de l'Eglise — et tout y pousse l'homme. Mais les femmes sont parfois jalouses des enfants des autres. Et voilà que les deux épouses se trouvent enceintes en même temps. A quoi bon avoir deux femmes et vivre comme célibataire pendant deux ans? C'est ainsi que le ménage s'enrichit en femmes et enfants. La jeune fille moderne en souffre, elle qui rêve d'amour exclusif et d'un foyer qui n'appartienne qu'à elle. L'homme ne semble pas suivre la même évolution. S'il s'adapte au mariage européen unique, c'est qu'il a installé des maîtresses dans d'autres lieux. Mieux valait la polygamie avec un ménage collectif.

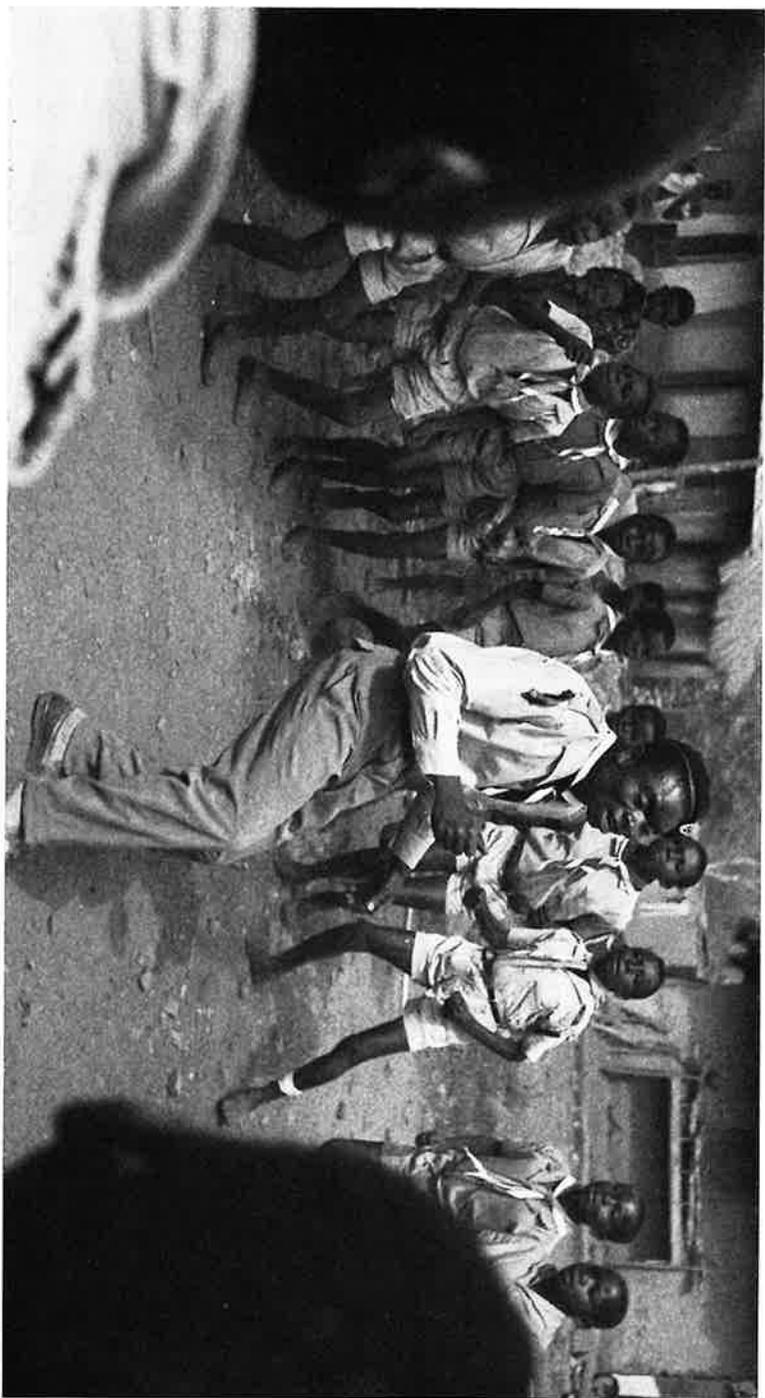
Ce résumé d'une situation cruelle est, bien sûr, trop généralisé pour refléter toute la vérité. Il y a beaucoup d'exceptions à ce tableau; des ménages chrétiens notamment, où l'homme respecte sa femme comme une partenaire

égale, où la femme fait un effort pour mieux comprendre et aider son mari, pour évoluer avec lui.
Les jeunes filles modernes rencontrent encore d'autres difficultés. Ayant passé leur bachot, elles ne veulent plus dépendre de l'autorité de leur belle-mère et se soumettre à ses manières dépassées. Elles ont également de la peine à se taire respectueusement devant leur « seigneur et maître » pour ne pas offenser son orgueil masculin par la démonstration de leur grand savoir intellectuel.
Amour, que de larmes versées en ton nom !

« Il faut que les parents soient bons, un caractère exact, pour que les enfants se respectent à la maison. »



Le problème de la jeunesse, c'est celui de l'avenir du pays et de l'Eglise.



La place des jeunes

J'ai posé le problème de la jeunesse à un responsable de l'Eglise évangélique du Togo, le pasteur Seth Nomenyo. Le nombre des écoles officielles étant insuffisant, l'Eglise en a encore cent quatre-vingts sous sa responsabilité. Cela représente un effectif de plus de dix mille élèves. Mais M. Nomenyo n'est pas l'homme des solutions toutes faites; il m'expose la situation avec beaucoup de franchise :

« Le problème de la jeunesse, c'est celui de l'avenir de notre Eglise. Nous comptons quarante-quatre mille baptisés, mais la moitié d'entre eux se compose d'enfants et de jeunes. Dans beaucoup de paroisses on constate déjà que le nombre des adultes, des vieux chrétiens, commence à diminuer et que ce nombre n'est pas automatiquement remplacé par des jeunes qui prennent une responsabilité dans l'Eglise.

» Il n'y a pas eu, en réalité, une éducation chrétienne qui prépare les jeunes à remplacer leurs aînés dans le temps à venir. Ceci parce que nous n'avons presque pas de foyers chrétiens où se fasse une éducation chrétienne.

» Ce n'est pas la faute des membres de notre Eglise: ils n'ont pas été instruits. On s'est contenté de leur demander le mariage monogamique imposé par la discipline, sans autre préparation. Ce qui fait que vous assistez à ce drame dans notre Eglise: nous avons un certain nombre de chrétiens que nous appelons polygames. Ils ne sont pas membres communicants, donc pas des chrétiens à part entière. Ils ont des femmes dans plusieurs quartiers et leurs

enfants ne jouissent pas d'une vie de famille, ne bénéficieraient en général pas d'une éducation chrétienne.

» Autrefois, nos écoles essayaient d'apporter à leurs élèves cette éducation chrétienne. Mais avec le temps, l'orientation a changé. On poursuit surtout la préparation des diplômés et on n'a plus beaucoup de temps pour le reste.

» Nos mouvements de jeunesse? Nous avons essayé de copier les mouvements d'Europe. Cela n'a pas été très adapté, on n'a pas assez de cadres africains.

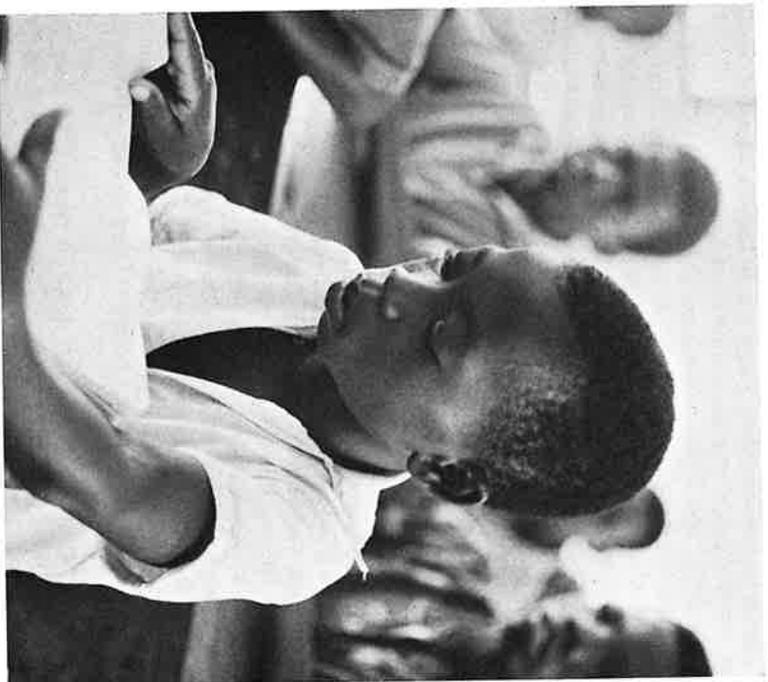
» Ce qui fait que sur le plan de la jeunesse, c'est assez inquiétant. Nous nous posons la question: qu'est-ce que cela va devenir lorsque les chrétiens d'aujourd'hui seront devenus vieux et disparaîtront petit à petit, laissant la place aux jeunes? »

La jeunesse togolaise danse au son des mêmes quarante-cinq tours que la jeunesse du monde entier. Ses problèmes aussi sont universels. Découvrir l'amour, fonder un foyer heureux, décrocher un emploi rémunérateur. Mais avant tout, pour les privilégiés, il y a les études.

Alors que quelques-uns, aujourd'hui encore, ne vont pas du tout à l'école, la majorité des jeunes Togolais passent quelques années en classes primaires. Les plus brillants sont admis au lycée ou au collège. C'est le cas de Daniel, dix ans.

Daniel, admettons-le, est un portrait-type, l'histoire de beaucoup de petits gars de son âge dont les parents ne sont pas assez riches pour leur payer des études et qui

Daniel au Collège protestant de Lomé.
A la clé : un baccalauréat français, puis la longue recherche d'un emploi, ou d'une bourse pour poursuivre ses études. Plusieurs professeurs français et des détachés militaires assurent le haut niveau du Collège protestant avec leurs collègues togolais.

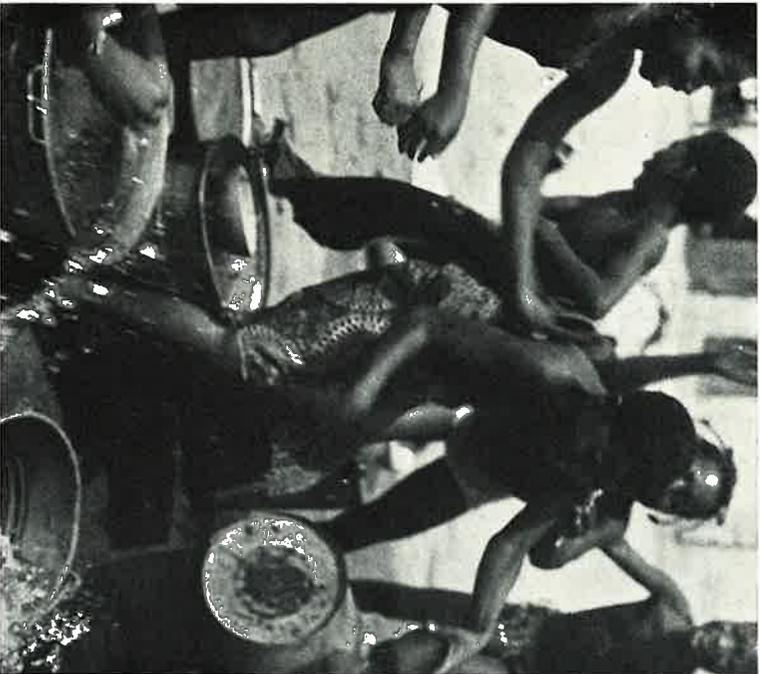


n'ont pu décrocher une bourse suffisante. Tous ne réussissent pas dans leur entreprise. Daniel a eu de la chance. Ses parents vivent à la campagne où il a suivi les premières classes de l'école primaire. Ayant été reçu au concours d'entrée à l'école secondaire, Daniel a été avisé, par une commission scolaire, qu'une place d'externe lui était réservée au Collège protestant de Lomé. C'est en fait ce que ses parents avaient désiré pour lui, mais la commission officielle aurait très bien pu le placer dans un autre lycée, dans une autre ville, selon les disponibilités.

Quand nous faisons connaissance de Daniel il a déjà quitté sa famille. Il voyage en train, avec un frère aîné chargé de le chaperonner en ville de Lomé et de l'aider à trouver un « patron », quelqu'un qui voudra bien l'héberger au pair. Sans patron, pas possible de commencer les cours au collège. Sans patron, pas de logement, pas de nourriture. Il faudra rebrousser chemin et retourner à l'école primaire. En effet, les parents de Daniel ne peuvent pas payer sa pension en ville. L'écolage, c'est une bourse qui s'en charge. En retour du « gîte et couvert » très modeste, Daniel devra rendre de nombreux services à son patron. Corvées de l'eau, balayage, courses, etc...

La recherche d'un patron est souvent longue dans une grande ville quand on n'y connaît personne. Les gosses vont rôder au marché où ils interpellent les passants : « Patron, mon bon patron, prenez-moi dans votre maison ! Je serai docile et laborieux, je mangerai peu... » La ville

La corvée de l'eau. Les seaux sont lourds (on les porte sur la tête), mais on prend quand même le temps de s'amuser.



attire tellement de jeunesse — qui veut étudier ou s'imaginer pouvoir faire fortune — que la concurrence est grande auprès des patrons.

Daniel a enfin trouvé un patron. Sa journée commence à 5 heures par des corvées. A 7 h. 30 il entre au collège après avoir avalé en hâte une assiette de riz payée deux sous sur la rue. A midi, les corvées. Le soir, d'autres corvées; puis il peut commencer ses devoirs. Il n'y a pas d'électricité chez son patron, Daniel va donc rejoindre ses camarades sous les lampadaires des grandes avenues dès la tombée de la nuit.

C'est une gageure de préparer un bachelot dans de telles conditions. Une gageure que tiennent beaucoup de jeunes Togolais dans le cas de Daniel, malgré un milieu hostile (aux études) et souvent analphabète, malgré une nourriture pauvre en protéines, malgré les longues heures de corvées. Et le programme est au niveau du bac français. Honneur à tous les Daniel du Togo !

Une fois le bachelot acquis, les jeunes gens ne sont pas encore au bout de leurs peines. Il devient de plus en plus difficile de trouver un emploi bien rémunéré quand on n'est que bachelier. Et les études universitaires ne sont ouvertes qu'au petit nombre de ceux qui peuvent s'expatrier. Le chômage, ce mal endémique de l'Afrique nouvelle rôde même autour des bacheliers. Il fait beaucoup plus de ravages, cependant, parmi les jeunes gens qui n'ont qu'un certificat d'études primaires.

Le drame, surtout à la campagne, c'est que, à peine scolarisés, les jeunes se sentent coupés de leur famille, de ses coutumes et des métiers traditionnels. Cet éloignement est comme un cercle vicieux. Vivant entre deux mondes différents, ils se mettent à haïr l'ancien pour adorer le nouveau jusqu'au moment où ils en découvrent les failles et ressentent combien la tradition leur manque. Mais il est trop tard. Ils se voient aller à la dérive et n'arrivent plus à trouver la formule d'une synthèse heureuse entre l'ancien et le nouveau monde. Ils resteront des étrangers dans l'un et l'autre, ignorant une grande part des coutumes et ne percevant que l'aspect extérieur de la civilisation importée.

Ce déracinement pousse très souvent les jeunes gens à renoncer aux emplois qui leur étaient traditionnellement réservés dans l'agriculture ou l'artisanat. Ils recherchent alors une place dans l'administration. Mais l'administration éclate déjà sous le nombre des grattes-papier. Et la plus grande partie des fonctionnaires sont très jeunes. Jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de la retraite...

Il faudrait plus d'écoles professionnelles, et des écoles qui puissent accorder un prêt à leurs élèves afin de leur permettre d'acquérir un peu de matériel pour s'installer.

Malgré — ou plutôt à cause de ces considérations pessimistes, il est indispensable de développer l'enseignement, m'a affirmé une personnalité togolaise. Un enseignement toujours plus adapté aux nécessités du pays, mieux

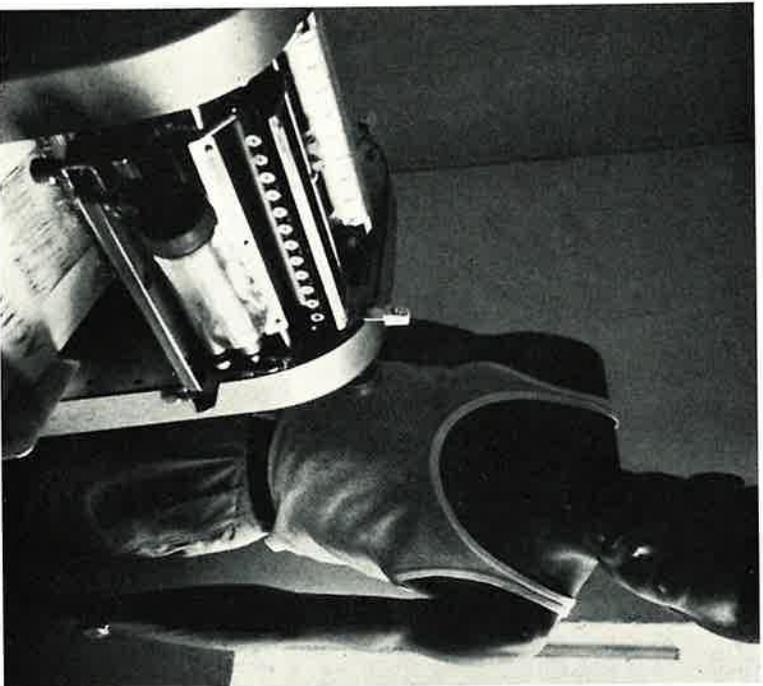
affranchi des schémas européens (eux-mêmes si peu conformes aux besoins réels des élèves !).

Des jeunes hommes du pays Kabré, le « pays des paysans de pierre », m'ont dit combien ils redoutaient les coutumes d'initiation très brutales et primitives auxquelles ils devraient se soumettre quand ils auraient vingt-cinq ans environ. Ils envisageaient toutes sortes d'échappatoires avec la complicité d'un infirmier.

L'initiation au monde moderne, si elle ne laisse pas de marques apparentes dans la chair, n'en est pas moins douloureuse. Elle met parfois l'équilibre mental des jeunes Togolais en péril.

Le périodique « Agbé Yéyé », dont le titre signifie « vie nouvelle » en langue ewe, est imprimé par l'Eglise évangélique à l'intention des nouveaux lecteurs adultes.

La presse yéyé



Des gens, en revanche, qui se débarrassent de leurs complexes d'illettrés sans être catapultés hors de leur civilisation, ce sont les bienheureux élèves de l'Education des adultes. Ils chantent des slogans de martyrs; cela ne les empêche pas de danser en même temps une ronde chaloupée: « Même si nous ne sommes pas nombreux, même si on se moque de nous, même si on nous bat, nous continuerons toujours jusqu'à ce que nous connaissions le livre! » Connaitre le livre, c'est tout simplement apprendre la lecture.

Les analphabètes estiment en général que ce genre d'exercice est juste bon pour les enfants. Leurs ancêtres se sont toujours passés du papier qui parle, ils ne voient pas pourquoi cela changerait. C'est pourquoi les élèves de l'Education des adultes rencontrent parfois la persécution. On les soupçonne de snobisme, on les accuse d'opportunisme.

« Nous sommes les élèves de l'éducation de base, nous faisons des progrès, nous allons travailler plus fort pour faire avancer notre pays, toujours, toujours! », chantent-ils pour se donner du courage. Et ils soulignent « toujours » d'un vigoureux coup de reins.

« Cher frère, apprends à lire pour ton propre bienfait et pour le développement de notre cher Togo. »

« L'Education des adultes, je te remercie; l'Education des adultes, Dieu sera avec toi; l'Education des adultes, je vivrai et mourrai pour toi. »

Comme Cuba, le Togo possède sa campagne d'alphabétisation menée par des volontaires. Elle est destinée à apporter les rudiments de la lecture en langue vernaculaire, quelques notions d'écriture et de calcul à ceux qui n'ont pas eu la possibilité d'aller à l'école.

L'école togolaise enseigne le français à ses élèves. L'Education des adultes, elle, ne pourrait pas atteindre ce but par des cours du soir. Pour soutenir son programme de lecture vernaculaire, il a donc fallu produire de la littérature simple et utile. Après les abécédaires illustrés, en gros caractères, viennent des brochures consacrées à divers sujets. La plus populaire traite... de la variole. En effet Variole est un esprit mauvais très répandu dans la mythologie des villages. Le lecteur tout neuf qui apprend que Variole n'est pas un maléfice que l'on chasse par des sacrifices, mais un virus contre lequel on peut se faire vacciner, a l'impression de déboucher sur le Siècle des lumières (ou de l'incrédulité).

Autres titres: « La Clé du Nouveau Monde »; « D'où viennent les Maladies » (traité d'hygiène générale); « Contes », le genre littéraire préféré d'Afrique; « Dieu notre Père ». Là, le modèle cubain s'efface. Malgré les slogans, les volontaires, le vocabulaire d'Education des masses, cette campagne d'alphabétisation procède d'une inspiration différente, puisqu'elle est patronnée par l'Eglise évangélique du Togo.

Le but assigné est double: offrir à ceux qui la désirent la

clé du monde moderne, la lecture; aux chrétiens, donner l'accès direct à la Bible, livre de base de la foi.

Un pasteur américain, M. Charles Hein, est l'animateur de cette campagne. J'ai assisté à la préparation des volontaires. C'était plutôt un cours de répétition, une mise au point de la stratégie avant l'attaque d'une région. Bien qu'ils travaillent avec les méthodes les plus simples possibles, ces gars ne redoutent rien. Ils m'ont demandé un petit exposé sur des méthodes de reportage adaptées à leur périodique pour nouveaux lecteurs: « Agbé Yéyé ». (C'est là que nous avons pillé le titre du film qui, on le sait, signifie « vie nouvelle » en langue ewe.) Edité par l'équipe, imprimé sur les modestes presses de l'Eglise, « Agbé Yéyé » contient des reportages, des conseils agricoles, des rubriques « littéraire » et religieuse, un courrier des lecteurs. En bref, de quoi stimuler les nouveaux lecteurs à poursuivre leur effort en les instruisant sans pédanterie. Les équipiers allaient se disperser dans les villages où ils donneraient chaque soir, à la lumière d'un fatot, leurs leçons de lecture, accompagnées de quelques notions d'hygiène, d'agriculture rationnelle, d'un peu d'instruction religieuse et de beaucoup de chant.

Nous avons filmé une fête de remise des diplômes. Elle a commencé par plusieurs coups de fusil pour amener les villages voisins en retard. Après un bref culte au cours duquel le prédicateur a relevé que la Bible ne peut pas agir si elle reste muette (faute de lecteurs), l'assistance

Les bébés au cours du soir,
mais c'est maman qui apprend à lire, à chanter et à danser.



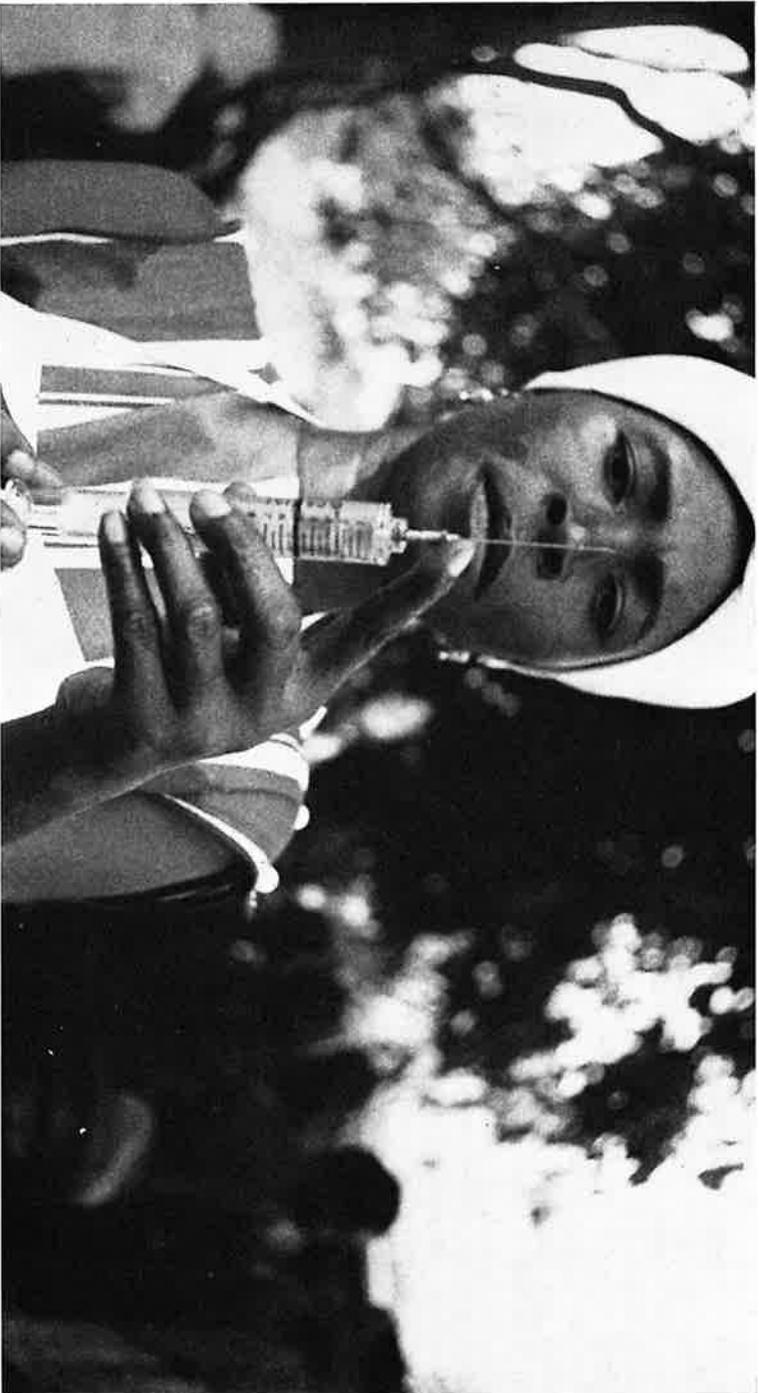
s'est régalée des nombreux discours et chants préparés à son intention. Un élève a fait monter de ses nouveaux talents en lisant l'hymne à l'amour de la première Epître aux Corinthiens. Quand je pourrais me vanter de parler les langues des hommes, des anges et même celle des livres, si je n'ai pas l'amour du prochain, je ne suis qu'un tam-tam qui se gonfle.

Mais ce qui m'a impressionné, c'est le discours de Mme Felicia, une très jeune femme, belle et fine, qui portait son poupon dans le dos. Avec beaucoup de courage, Mme Felicia a affronté l'assistance de païens et de chrétiens, les chefs, les anciens, les étrangers. Lisant son discours avec assez de facilité et un brin d'émotion qui lui chatouillait la gorge, elle a remercié les éducateurs volontaires et invité ses concitoyens à se lever nombreux pour apprendre la lecture.

Qu'une jeune paysanne trouve la force de haranguer ainsi la foule prouve à mes yeux la valeur immense, la force révolutionnaire de cette simple éducation des adultes. Haute récompense: les élèves qui avaient subi avec succès leur examen ont reçu, suivant leur degré, un diplôme ou une médaille bleue de l'« Education des adultes ».

Après les diplômes, la danse. Tous se sont mis à danser en cercle, en chantant les slogans de l'éducation, des can-
tiques et des chansons. « Chauffez ! », criait le meneur de jeu, et ça chauffait des bras, des jambes et du postérieur.
« Mens sana in corpore sano. »

Soigner les malades, conseiller les mères,
puisqu'on prêche qu'il faut se tourner vers Dieu
et abandonner les soins magiques des féticheurs.



Petit pays au bord de l'eau

Le Togo, l'une des plus petites républiques africaines (1 600 000 habitants), se targue d'être une Suisse tropicale. Il est vrai qu'on y découvre, pareil à l'obsession helvétique, le goût de la propreté. A Lomé, la capitale, on est réveillé avant l'aube par un son sourd et rythmé de brosses. Dans les cours des maisons, sur la rue, mille balais matinaux passent la poussière au peigne fin et ne laissent échapper aucune ordure. Puis le dormeur attardé est réveillé par la trompe du boulanger qui comme devant chaque foyer pour annoncer son pain frais.

Il n'est que 5 heures du matin, mais le Togo est déjà en pleine activité. Les premières querelles familiales noient dans leurs ondes le chant des coqs, les bêlements des chevreaux égarés et le « kokoin-kokoin » hystérique des pintades.

La physionomie géographique du pays ressemble à une étroite langue qui s'élanche de la savane à la mer, de la zone sèche du Nord à la zone lagunaire par-dessus les monts des Fétiches et les plaines cultivées. Cette langue de terre plonge sa pointe dans les eaux du golfe du Bénin, entre le Ghana et le Dahomey. « Togo » signifie bord de l'eau. C'est un peu paradoxal pour un Etat qui n'a que 55 kilomètres de côte et qui s'enfoncé de 600 kilomètres à l'intérieur du continent. L'appellation date de 1884, quand les Allemands baptisèrent leur nouvelle colonie du nom de l'une des trois communautés avec lesquelles ils

venaient de traiter. Le village de Togo était construit au bord du lac du même nom, près de la mer.

République indépendante depuis 1960, le pays a connu la colonisation française après celle de l'Allemagne. Ses attaches ethniques avec la Côte-de-l'Or, l'actuel Ghana, lui ont également donné un contact avec la civilisation anglaise. De ces trois influences, les Togolais — qui sont proverbiallement intelligents et habiles — ont su prendre le meilleur et rejeter le reste, ou presque. Ajoutées à leur propre fonds intellectuel, ces influences éclectiques ont permis aux Togolais d'exporter beaucoup de matière grise; c'est-à-dire que nombre de fonctionnaires et de cadres ont émigré pour aller exercer leur profession dans des pays voisins moins privilégiés.

Les autres exportations du Togo sont le cacao, le coton, le café, l'huile de palme, l'arachide et les phosphates dont il existe une riche gisement. Pauvre en autres ressources minérales et agricoles, le pays peut cependant produire sur son sol — à condition d'être intelligemment mis en valeur — de quoi nourrir la population: manioc, igname, mil, riz et sorgho que complètent viande et poisson.

Comment décrire Lomé, campée au bord de la mer derrière une frange protectrice de cocotiers? Lomé et ses rues rectilignes, ses toits de tôle, ses anciennes villas aérées, ses cases serrées les unes contre les autres, ses palais administratifs modernes, son lycée de demain, son marché grouillant. Impossible de dépeindre la capitale rêveuse qui

sombre dans l'atmosphère émouillée de midi. Je transpire en somnolant dans son étuve et frissonne de bien-être quand le vent marin brasse enfin l'humidité ambiante. Le long de la côte, des villages de pêcheurs. A l'intérieur du pays, les champs moroses des cultivateurs. Palimé, les grandes forêts, les villages de montagne, les cimes boisées. Atakpamé étalée sur ses collines. Sokodé, les cultures en terrasses. Lamakara, début de la savane, dorée sous le soleil, verte pendant la saison des pluies. Beaucoup de pays divers, de peuples différents, de langues et de coutumes étrangères les unes aux autres. Beaucoup d'obstacles à l'unité de la République; quelques difficultés de compréhension également au sein de l'Eglise. Un problème que l'on connaît bien en Suisse aussi. Mais un plaisir dont on se prive en Europe, c'est de se rendre à l'église en dansant, en chantant, en étant joyeux... religieusement.

Pour appeler les fidèles au culte, une trouvaille originale: la jante de camion au son de cloche grêle, mais précises.



Amour lucide

A propos de ce proverbe latin, un esprit sain dans un corps sain, j'ai mieux compris l'utilité « chrétienne » de l'œuvre médicale de l'Eglise en Afrique. Je me disais qu'hôpitaux et infirmeries n'étaient que de vulgaires appâts pour obliger les malades à assister à une séance d'évangélisation avant d'être soignés. Je pensais que les soins donnés sans cette évangélisation, par pure « présence charitable », auraient très bien pu être confiés à des organisations humanitaires mieux fournies en médicaments. (C'est tragique de voir combien certaines Eglises et Missions manquent de médicaments, faute de fonds, alors que l'argent de grands mouvements d'entraide non religieuse est vilipendé.)

Je n'avais que partiellement raison. En effet, l'Eglise prêche qu'il faut se tourner vers Dieu et abandonner les soins magiques des féticheurs. Elle se doit donc de soigner les malades là où l'Etat n'y pourvoit pas encore.

Un coin perdu dans le nord du pays. Des routes comme des labourages. Un dispensaire sur la place du marché de Farendé. Deux jeunes infirmières françaises ont la charge de ce dispensaire avec leurs collaborateurs togolais. Quelle somme de dévouement, de don total, d'énergie, d'improvisation géniale il faut pour tenir jour après jour. « Tenir » n'est, du reste, pas le mot pour un chrétien qui trouve sa force auprès de Dieu. Mais combien de cas se présentent à ces deux missionnaires et à leurs adjoints qui requièrent des talents de chirurgien ou une patience d'archange.

A côté du dispensaire, une maternité. Avec les consultations des mères apparaissent tous les problèmes familiaux, conjugaux, les tabous (jumeaux et orphelins que l'on voudrait laisser périr, enfants que l'on prive de protéines), le manque d'hygiène et des rudiments même de la puériculture.

Non loin de là, à Piva, un Suisse dirige une école artisanale. Il déploie toute son ingéniosité à instruire des jeunes mécaniciens, des maçons, des menuisiers, des charpentiers. Pour ce travail, l'Eglise reçoit l'aide de l'œuvre Pain pour le prochain et de la Coopération technique suisse.

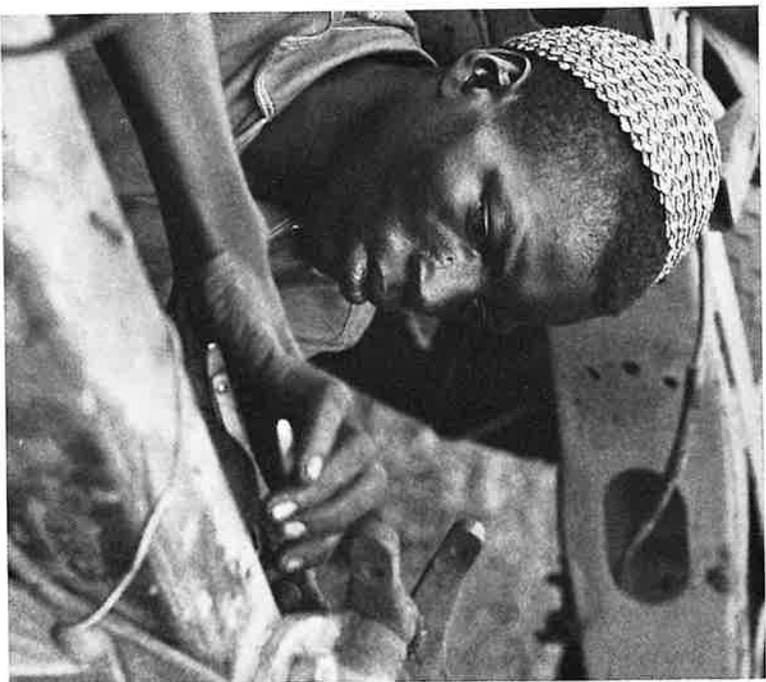
Ailleurs, en projet, un centre agricole et un hôpital offerts par la Mission de Brême et le Gouvernement allemand.

Ces cadeaux et bien d'autres qui ne sont pas mentionnés ici sont acceptés avec reconnaissance par l'Eglise du Togo. Mais elle se rend compte aussi des responsabilités très lourdes que cela implique. L'aide extérieure pour l'entretien et le bon fonctionnement de ces œuvres viendrait-elle à manquer que l'Eglise n'aurait pas forcément le personnel et les fonds nécessaires pour poursuivre le travail.

Le rôle de donateur n'est pas simple, pour qui veut l'assumer avec discernement. Les cadeaux de prestige s'avèrent parfois être des offrandes empoisonnées, et les largesses européennes égoïstes ou mal adaptées. Eglises et missions ne seront jamais trop conscientes du danger de « paternalisme » ou de « néocolonialisme » qui guette

toute générosité. Un bon geste mal réfléchi, un cadeau inadapté (et que l'on impose avec l'air de dire: « Ah ! cela ne vous plaît pas? Je croyais pourtant que vous criiez à l'aide... ») ne sont que de faux-semblants de l'amour chrétien. L'amour-charité n'a pas le droit d'être aveugle.

Aide et coopération technique, assistance scolaire,
le gouvernement français poursuit une grande œuvre au Togo.
Les Eglises françaises et suisses, avec l'aide de la Confédération,
y collaborent.



Chasse à course

Voyager en voiture ou en taxi, c'est participer à une chasse à course d'envergure nationale. Moyen de transport à grande distance joyeusement grouillant, le taxi communautaire togolais ne se résigne à partir que plein à déborder. Le chauffeur conduit aussi vite que le moteur veut bien l'accepter. Sur la carrosserie, on a peint des inscriptions prophylactiques et conjuratoires telles que: « Le Seigneur est mon pasteur », « Ave Maria », « Zorro est arrivé », « Du Courage », « Never Say Die ». Et dans le fossé, une carcasse récemment défoncée porte: « Pas encore, Seigneur ! »

Les routes togolaises sont aussi étroites que les nôtres et la plus grande partie du réseau n'est pas asphalté. Quand il fait sec, on soulève des cumulus de poussière. Quand il pleut, la chaussée est impraticable, souvent barrée pour empêcher les camions de la défoncer complètement.

La «tôle ondulée» s'y forme très facilement. Cela oblige les automobilistes à rouler à plus de cent kilomètres à l'heure s'ils ne veulent pas ressentir chaque ondulation. A ce régime, les carrosseries se disloquent, les nerfs changent de diapason. Chaque fois que l'on croise une voiture, il faut appuyer la glace avant pour lui éviter de se briser sous le choc des petits cailloux: on ferme hâtivement les vitres, optant pour la chaleur étouffante plutôt que la poussière. Puis c'est la conduite aveugle dans le sirocco ocre soulevé par l'autre véhicule.

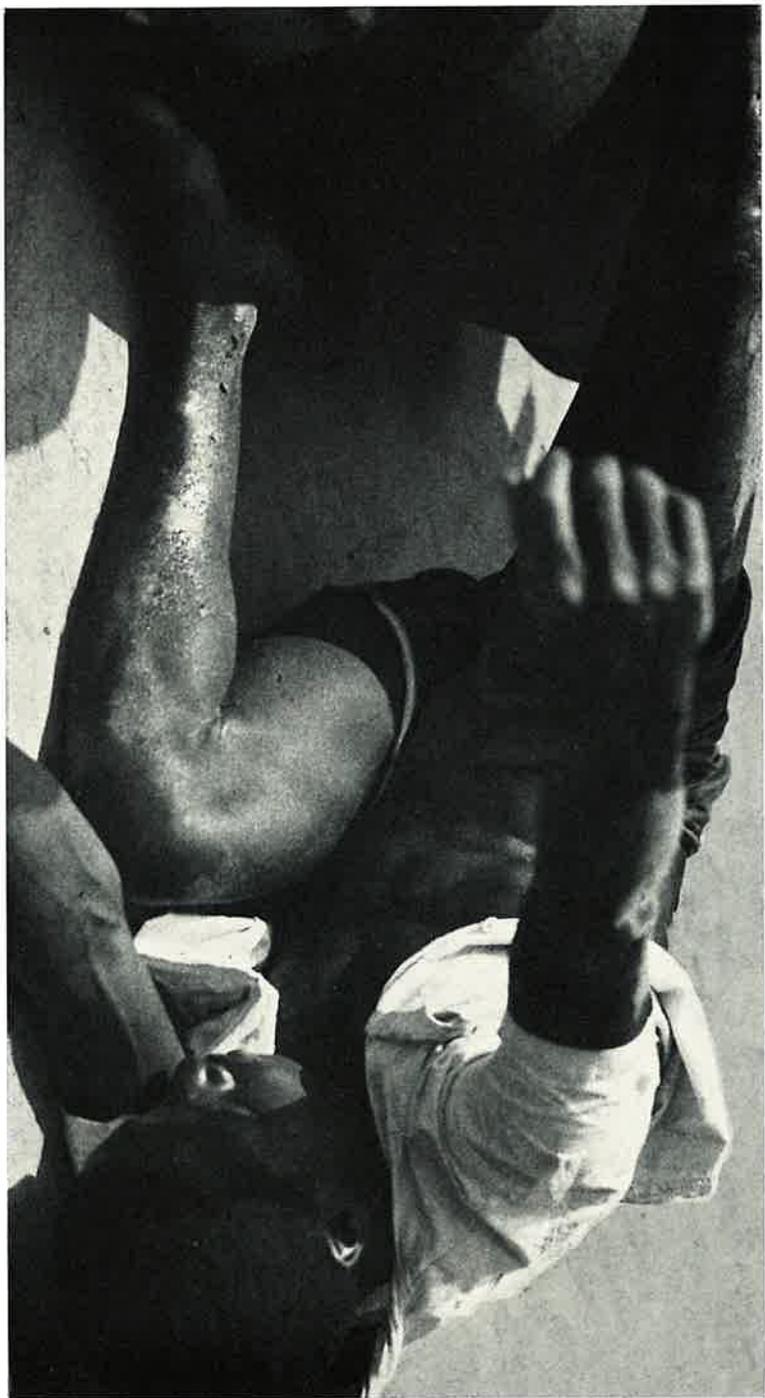
On beugle de l'avertisseur, les piétons dans la poussière

savent qu'il n'y a pas à hésiter, ils sautent dans le fossé. Les animaux font la sourde oreille. Ils sont écrasés. C'est la chasse à course. A cent trente kilomètres à l'heure on ne peut pas freiner sur la «tôle ondulée» et risquer sa vie pour des poules. En revanche, les chèvres et les chiens sont des obstacles dangereux à pareille vitesse. Cette boucherie involontaire ne profite à personne, paraît-il, car dans certaines régions les bêtes ainsi abattues porteraient un mauvais sort à qui les mangerait.

Imaginez le pauvre missionnaire dans sa 2 CV poussée à l'extrême pointe de ses possibilités. La carcasse gémit et claque des dents comme si la mort partageait le siège arrière avec la vitesse. Une autre voiture dépasse; il faut, tout à la fois, tenir le volant pour compenser les remous d'air, fermer l'aération afin d'éviter une inhalation de sable, détacher la courroie extérieure qui maintient la vitre ouverte et appuyer d'une main la glace avant. Tous les cinquante kilomètres, on procède à une révision de la tuyauterie, on revise la carrosserie, rattache le pare-boue, recolle les caoutchoucs, colmate les déchirures et vide sa provision de Vittel dans le radiateur. Tant pis pour la soif. Il y a plus d'informiers le long des chemins que de pièces de rechange pour voitures!

Ne serait-ce que pour protéger leur vie, les missionnaires méritent les meilleures voitures. Pas les plus belles, c'est inutile, mais les plus robustes, celles que l'on peut réparer facilement.

Un batteur de tam-tam tombe raide à terre, en état de catalepsie.



Un fétiche de terre, habillé de paille et de fer.



pour tendre les peaux: la jeune Genevoise qui nous accompagne déploie son tricotage.

La musique a pris graduellement son rythme de croisière, une croisière aux sons lancinants menant jusqu'au pays des transes. Tam-tams, boîtes à graines et chants monotones comme des répons.

Un batteur tombe raide à terre, figé, cataleptique. On le ranime en le massant avec un talc aux effluves de bazar oriental. Il saute sur ses pattes et danse comme un héron. Un autre danseur est assis, bras et jambes écartés. Il se redresse lentement, au fur et à mesure que l'esprit prend possession de lui.

A l'écart, une femme à la personnalité fortement troublée fonce de gauche à droite: la tête la première. Elle poursuit une idée qui court devant elle, l'entraînant toujours sur le même parcours. De temps en temps, elle s'affaisse sur le fétiche dans un rapide mouvement pelvien. Elle est en traitement pour sa folie. On m'affirme que Kofi va bientôt la guérir, faire sortir les diables qui agitent son corps et son esprit.

Les deux danseurs font maintenant des cabrioles toujours plus désordonnées. L'opérateur ne sait plus où donner de la caméra.

Coup de théâtre: un des danseurs a sauté d'un bond extatique sur une grande jarre. La jarre s'est brisée et la jambe de l'homme est enlarmée. Le sang coule, mais le blessé poursuit ses ébats frénétiques. Enfin on le maîtrise,

Magie et sorcellerie:
il faut aussi une sorte de foi pour être paten.

on lui fait un garrot, on lui administre une poudre de fumier et des formules magiques. Il se remet en mouvement comme un polichinelle, expectore des chapelets de mots inspirés et incompréhensibles. Ses yeux sont révisés. Maintenant, il est tendu, fixe, les pieds joints; il vole entre des nuages immobiles. On trace un carré de craie autour de lui, puis les diagonales. On apporte un sabre d'abattis. Le tranchant de la lame est appliqué sur sa poitrine nue; avec un gourdin, on frappe de grands coups pour faire enfoncer la lame. Opération concluante: il ne s'est rien passé, Kofi le fétiche le protège. En remerciement (ou est-ce une récompense?), le danseur va lui offrir un sacrifice de poulet.

Recette de préparation du poulet: saisir un animal bien vivant; danser et lui imprimer des mouvements tournants jusqu'à ce qu'il soit, lui aussi, en état cataleptique; introduire sa tête dans votre bouche, sans hâte; sectionner le cou avec les dents; cracher la tête du poulet avec nonchalance; réintroduire l'animal décapité dans la bouche et attendre ainsi qu'il ait fini de se débattre pour en exprimer le sang sur le fétiche. La catharsis est consommée; la cérémonie terminée; le danseur virtuellement guéri. Il faut aussi un peu de foi pour être paten.



Le pasteur Seth Nomenyo.



C'est dans un climat de paganisme beaucoup plus rigoureux que l'histoire de l'Eglise évangélique du Togo a commencé. Le pasteur Seth Nomenyo, déjà présenté dans ces pages, nous l'expose :

« Notre Eglise est encore très jeune, elle n'a pas soixante-quinze ans ! La première paroisse qui est à Mission-Tové a été ouverte en 1893. En réalité notre Eglise a été fondée par des catéchistes africains qui avaient été envoyés par l'Eglise du Togo occidental, actuellement en territoire ghanéen. Donc au début, nous étions une annexe de l'Eglise presbytérienne évangélique du Ghana. C'est par la force des choses politiques que nous sommes devenus deux Eglises distinctes. Très tôt, nous avons eu des missionnaires allemands. Puis, après la première guerre mondiale, nous avons été appelés à nous gouverner nous-mêmes. Nous avons quelques pasteurs qui avaient été formés en Allemagne, ils ont pris la direction de l'Eglise. Mais on s'est aperçu bientôt qu'on avait besoin de la présence d'une société missionnaire. On a fait appel à la Société des missions de Paris qui y a répondu en 1929. Pendant des années, l'Eglise du Togo avait vécu avec des pasteurs et des catéchistes qui avaient l'Ecole biblique pour toute formation et qui n'avaient donc pas atteint le niveau du certificat.

« Il y a aujourd'hui encore beaucoup de paroisses qui sont dirigées, édifiées, instruites par des hommes qui n'ont même pas reçu cette formation d'Ecole biblique.

Une jeune Eglise se découvre vieille

» C'est vous dire que nous avons affaire à une Eglise qui connaît un christianisme qui appelle les hommes et les femmes au culte du Dieu de la Révélation en leur demandant d'abandonner le culte des faux dieux. Vous me direz que c'est beau, bien, mais je crois que c'est insuffisant. Petit à petit on a appris à considérer le christianisme comme une religion essentiellement de morale, qui comporte beaucoup d'interdictions avec sa discipline, et la vie chrétienne s'est réduite à peu près à la présence au culte, à la célébration de nombreuses fêtes, avec de très beaux chœurs évidemment.

» Mais au fond, un travail biblique, théologique a complètement fait défaut. Les premiers missionnaires de la Société des missions de Paris n'ont pas eu l'occasion d'avoir une action pastorale directe sur l'Eglise. Ils s'occupaient surtout des écoles, des relations avec le Gouvernement, etc...

» Nous avons donc aujourd'hui des paroisses qui sont déjà mourantes, tout en n'ayant pas soixante-quinze ans, et une bonne majorité de nos chrétiens qui ne savent pas vraiment ce que c'est que le christianisme. Vous comprenez que le besoin d'un renouveau, d'une réforme, se soit fait sentir d'une façon urgente. »

Aussi, en 1944, les responsables de l'Eglise décident-ils d'effectuer un nouveau départ. Une année d'évangélisation est proclamée, qui a ceci de particulier qu'elle s'adresse aux membres de l'Eglise, à tous ceux qui se disent chré-

tiens, mais qui découvrent qu'ils ont perdu le contact vital avec la Parole de Dieu.

» Cette évangélisation, poursuit M. Nomenyo, est une tentative de faire redécouvrir l'Evangile. Nous essayons de faire comprendre que l'Evangile, c'est en réalité Dieu à l'œuvre pour sauver l'homme et le recréer. Recréer sa vie et son histoire afin que cet être soit véritablement homme tel que Dieu l'a voulu au début.

» C'est pourquoi nous avons donné comme thème à notre effort: Tout l'Evangile à tout l'homme. Il s'agit pour nous du salut de l'homme tout entier. C'est un effort que nous avons décidé de poursuivre pendant des années, au niveau des paroisses, des pasteurs, des catéchistes et dans nos écoles de théologie pour que cela puisse passer dans la réalité de la vie de nos Eglises. »

Et le pasteur Kokou Sowou enchaîne: « On croit que les païens, ce sont ceux qui n'ont pas été baptisés. L'Eglise s'est aperçue qu'il n'en est pas ainsi. Les anciens chrétiens sont redevenus païens. On n'écoute pas, ni n'agit selon la Parole. Il faut maintenant que les anciens chrétiens s'évangélisent. Pour concrétiser notre formule: l'Evangile à la conquête de tous les domaines de la vie des hommes, nous avons formé des équipes de travail et d'étude. Les unes se penchent sur la pédagogie chrétienne, sur l'amour et la famille, la nôtre se préoccupe plus particulièrement du réveil, de l'affranchissement de l'idolâtrie.

» Il n'y a pas que l'homme qui s'agenouille devant un

4

morceau de terre modelée qui est païen. Nous pensons qu'il y a d'autres idoles qui nous entourent. Toutes ont pour base la peur. L'homme a peur, c'est pourquoi il s'entoure de forces invisibles pour être libéré. Mais il ne fait qu'augmenter sa misère. La Bible nous apprend que l'idolâtrie commence au jardin d'Eden. Du moment que l'homme veut avoir confiance en lui-même plus qu'en Dieu, il devient idolâtre de lui-même sans le savoir. Il a peur, il cherche un refuge un peu partout. Quelle est notre idole en ce jour? L'argent pour être à l'abri de tout? Les études? La chose à laquelle on pense tout le jour, cela devient l'idole.

» Il faut que notre évangélisation fasse comprendre que Dieu a droit à la première place. Tout le reste sera donné par-dessus. »

M^{lle} Ruby Lassey est animatrice de jeunesse. Dans ses camps de femmes et de jeunes filles, elle prêche aussi l'année d'évangélisation: « Jusqu'à présent, être chrétien, dans nos compréhensions, c'était être baptisé, aller au culte, participer à la sainte cène. Etre chrétien, c'est plus que cela. C'est chercher à être ami avec Jésus, nous laisser entièrement à lui. Nous-mêmes, nous pensons arranger nos choses et après demander l'aide de Dieu. Cela ne me plaît pas. C'est comme faire le commerce avec Dieu. »
Telle est l'Eglise évangélique du Togo, à la recherche du vrai sens de la vie chrétienne. Elle ne veut plus se contenter de suivre simplement une certaine routine de cultes, de

réunions, de fêtes, de sacrements, de collectes et d'enterrements.

Pareille entreprise de réveil ne se réalise pas en un an. Chaque année la campagne réoriente ses efforts, les adapte aux progrès acquis lentement. Peu à peu, les pasteurs et les catéchistes deviennent des militants convaincus, donc convaincants. Des laïques prennent des responsabilités plus grandes, se mettent à annoncer l'Evangile, à prêcher dans les paroisses orphelines. On crée des études bibliques de quartiers, l'Eglise descend dans la rue, transporte ses fêtes sur des places publiques pour pouvoir inviter des gens qui n'entreraient pas dans un temple, mais qui viennent en observateurs, en voisins. « Je crois que le seul moyen par lequel on peut passer pour réveiller l'Eglise c'est les réunions dans les quartiers », affirme le pasteur Sowou.

Toute une littérature accompagne l'effort. On a publié trois messages, douze thèses du renouveau, puis les neuf objectifs de l'évangélisation. Des paroissiennes ont même joué une cantate, sorte d'opéra togolais, dont le livret avait été écrit par le modérateur de l'Eglise sur les objectifs de l'année d'évangélisation. (Nous reparlerons plus loin de ces can-tates extraordinaires.)

J'ai demandé, pour terminer, quelle était la situation financière de l'Eglise. M. Nomenyo: « Nous avons le malheur d'avoir ce système d'ouvriers à plein temps rémunérés. Nous avons aujourd'hui, notamment, deux

Comité synodal de l'Eglise évangélique du Togo
présidé par le modérateur Ada.



cent vingt-huit catéchistes et trente-sept pasteurs entièrement à la charge de l'Eglise. Et le nombre de ceux qui versent leurs cotisations varie entre dix mille et douze mille membres. Ce qui fait que nos catéchistes sont mal payés et ne reçoivent pas leur salaire entier. C'est pénible. Peut-on continuer comme ça ? Et maintenant nous éprouvons le besoin d'améliorer la formation des ouvriers de notre Eglise. Mais il faudrait être en mesure de les mieux payer... Si on veut vraiment que l'année d'évangélisation porte son fruit, il faut avoir des cadres capables d'en faire passer l'esprit dans les paroisses.

» Est-ce qu'il y aurait une autre formule que des ouvriers à plein temps et rémunérés ? C'est le problème que nous nous posons parce qu'il ne faut pas compter sur les aides extérieures. »

Pour trouver de l'argent, certaines paroisses multiplient les fêtes et les ventes. Dans les villages où l'argent liquide est plus rare, on a recours à un autre moyen. M^{lle} Lassey, animatrice de jeunesse togolaise, nous dit : « Il y a un jour dans la semaine où tous les fidèles vont dans un champ pour travailler pour quelqu'un et ils gagnent un peu d'argent. Beaucoup font ça avec joie : aller travailler ensemble pour l'Eglise, en chantant. »

Nativité, interprétée par les femmes protestantes de Lomé.
L'ange apparaît à Joseph.



Chanter, danser, interpréter des scènes, telle est l'essence de la cantate togolaise, un spectacle aussi complet et long qu'un opéra, aussi swingant qu'une comédie musicale. Ce genre de production théâtrale a été « inventé » après la guerre par les chorales des Eglises des deux confessions. A l'origine, elles montaient des pièces aux thèmes bibliques avec accompagnement de musique traditionnelle et de cantiques. L'inspiration s'est élargie à des sujets moraux, folkloriques, voire politiques. Le traitement est toujours empreint de satire sociale, comme dans « Dernières Elections », ou « Les Been to », qui met en scène ces vaniteux qui sont allés en Europe et veulent épater leurs frères moins fortunés.

Les cantates, même les plus bibliques comme « Joseph vendu par ses Frères » ou la « Nativité », attirent la foule et reviennent régulièrement à l'affiche pendant des années. Elles sont jouées en langue ewe, un mélange de sagesse populaire, de sagesse chrétienne et de farce débridée.

Leur côté « Folies-Bergère » tient aux costumes variés et fantastiques. J'ai vu des jupettes faites de cordons pendant à la taille et auxquels on avait fixé des coquillages. Dans quel chapitre de leur Mystère de Noël les « Femmes togolaises de la Bible » avaient-elles inséré ces jupes ? Je l'ai oublié. Mais le déhanchement cliquetant des danseuses était d'autant plus étonnant qu'elles avaient toutes dépassé la quarantaine. Et qu'elles chantaient l'indicatif de M. Billy Graham.

Bergères pas folles du tout

Comme on approchait de Noël au moment du tournage du film, nous avons pu enregistrer quelques scènes de la « Nativité » que répétait le groupe de Lomé des « Femmes togolaises de la Bible », lisez Femmes protestantes. Ces

dames étaient déterminées à jouer tous les rôles elles-mêmes et à ne pas manquer un seul épisode biblique. Trois heures d'un spectacle soigneusement préparé pour le service de Noël au temple.

Côté bergères-pas-folles-du-tout: le dialogue et les indications de scène étaient consignés avec précision dans un cahier qui ne quittait pas le capitaine de l'équipe, Mme Charlotte. Pas question d'improviser: les brebis vagabondes étaient ramenées fermement à la bergerie du texte accepté.

Détail curieux: l'enfant Jésus est toujours une poupée blanche, bien que le rôle de sa mère soit chanté par une Togolaise. Vestige de « l'influence déplorable des missions impérialistes » ? Ou respect de la réalité historique du Christ qui n'était certes pas blond, comme celui de nos crèches, mais de teint clair ?

En tout cas, la faculté créatrice de ces dames n'est pas paralysée. Les personnages sont bien typés, leur caractère est emprunté à toutes les traditions chrétiennes et païennes qui se sont exprimées au Togo. Les anges — perruque défrisée, ailes plantées dans le dos, gracieux mouvements de bras dodus — sont d'inspiration germanique. Les Allemands furent les premiers colonisateurs du Togo.

Les Français prirent la direction du pays après la première guerre. Ils ont inspiré le personnage de Marie, coiffée de dentelle de Valenciennes et tricotant.

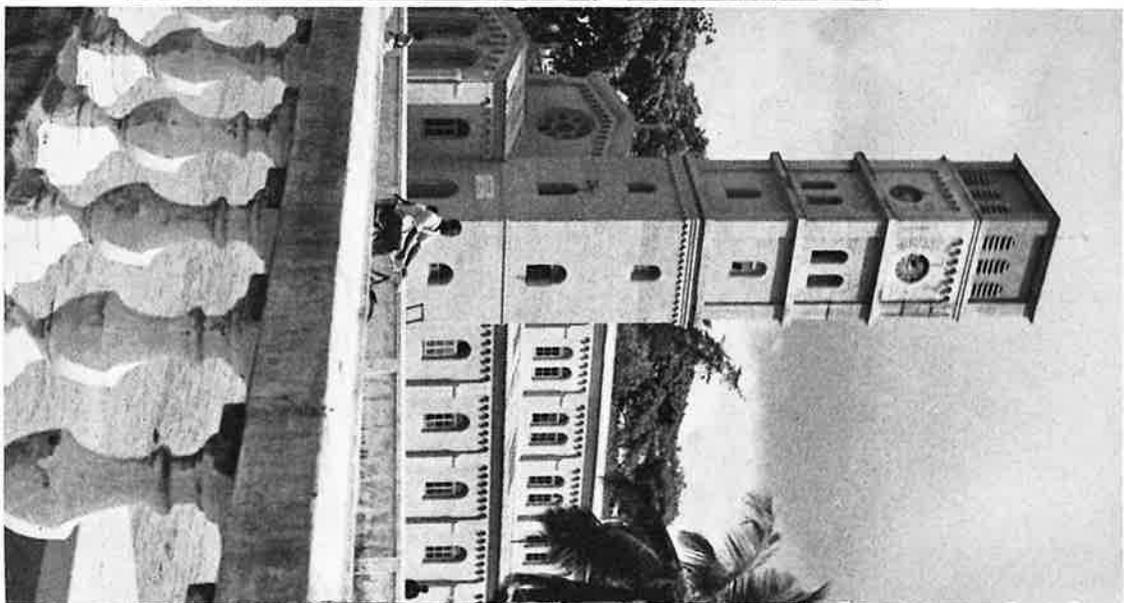
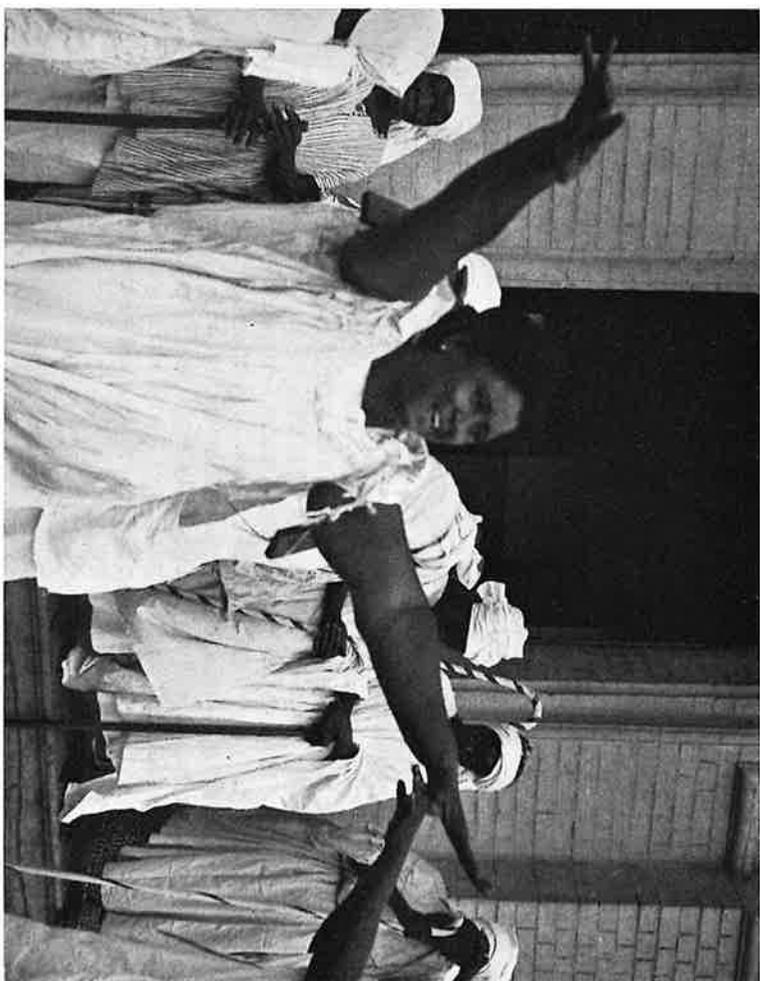
La spiritualité anglicane et méthodiste du Ghana voisin a prêté le goût des cortèges, des uniformes et — bien involontairement — son extension chorégraphique un peu « Bluebell Girls ».

La tradition païenne livre tout chauds ses féticheurs et devins dansants, pour incarner les grands prêtres et les scribes auxquels Hérode a demandé où devait naître le Christ.

Mais la palme revient aux sbires qu'Hérode envoie pour massacrer les innocents nouveau-nés. On les a revêtus comme des gendarmes français. Regardez ces très grosses dames, attifées d'un short kaki, fusil de bois à l'épaule et avançant d'un pas martial très chargé. On croirait voir défiler l'armée... Les innocents ont dû mourir de rire.

Les spectateurs aussi, qui apprécient l'humour des actrices, dosé pour détendre l'assistance et garder son attention. C'est ainsi que la cantate, spectacle total né à l'Eglise, fait les beaux soirs du Togo et le régal des Togolais qu'elle édifie. Dans cet heureux pays, l'expression religieuse et l'expression profane n'ont pas totalement divorcé.

Nativité: le « gloria » des anges
sur les parvis du temple protestant de Lomé (ci-contre).



Prédication dominicale dans une salle de classe à la campagne.
Tout comme ses autres collègues européens, le pasteur Privat
est soutenu par la Société des missions évangéliques de Paris
et le Département missionnaire romand.
Mais il se rattache à l'Église évangélique du Togo,
Église tout à fait autonome sous l'autorité de laquelle Togolais et étrangers sont placés.

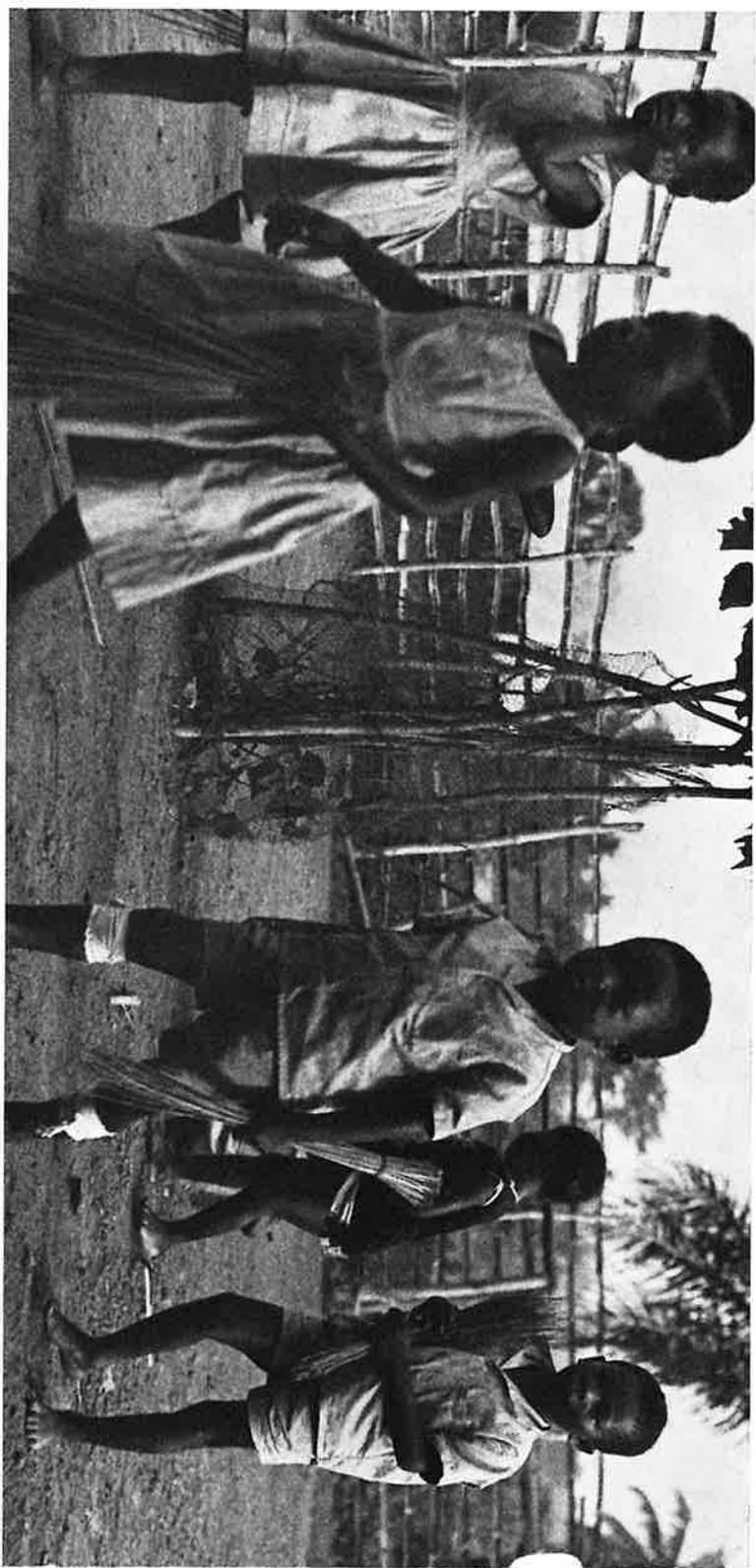


Autre « missionnaire » devenue ouvrière de l'Eglise évangélique du Togo, M^{lle} Dominique de Pury dirige à Palimé, près de la frontière du Ghana, un jardin d'enfants modèle.
Son but: enseigner aux jeunes institutrices stagiaires des méthodes pédagogiques modernes bien adaptées.
Ainsi l'Eglise est-elle un pionnier en matière d'éducation au Togo.



Tout le matériel scolaire est fait sur place avec les moyens du bord.
On enseigne à ces gosses
à prendre des initiatives personnelles,
ce qui est réprimé dans l'éducation traditionnelle.
Mais surtout on apprend aux enfants à connaître Jésus et à l'aimer.
Cet amour se manifeste spontanément.
Quand quelqu'un est content, heureux, il le dit tout simplement:
« Merci, Jésus! »





Au jardin d'enfants de Palimé,
la journée commence par le balayage de la cour.

La récréation. C'est aussi l'heure du repos.
Chaque élève a apporté un petit sou
pour acheter une assiette de riz
à une marchande ambulante.
Après le repas, la vaisselle. Puis les jeux.



L'évangéliste Tronou:
quinze jours en tournée, quinze jours pour cultiver sa terre.



Vie nouvelle en pays oublié

Cette impression de santé et d'équilibre spirituels, nous l'avons également ressentie en suivant une jeune équipe d'évangélisation dans l'est du pays. Là il ne s'agissait pas de l'autoévangélisation de l'Eglise, mais d'un témoignage tourné vers l'extérieur, dans une région à prédominance patenne.

Invités par le pasteur Viering, envoyé de la Mission de Brême et animateur de ce vaste travail d'évangélisation, nous avons pu pénétrer dans le territoire très délaissé de l'Est-Mono. Tout en traversant le pays, on en suit l'évolution chrétienne. Ici, un village tout à fait hostile à l'Évangile. Là, des sympathisants qui saluent à grands signes le passage de l'équipe dans ses Jeeps. Presque partout on s'arrête pour présenter les respects aux chefs et à quelques anciens. Plus loin, un hameau a été évangélisé par les soins des Assemblées de Dieu. Les fidèles n'osent pas montrer trop d'affection fraternelle aux passants qui ne sont pas de la même bergerie.

Nous faisons des détours pour admirer les progrès dans la construction de plusieurs temples et de quelques maisons pour les catéchistes. C'est un travail collectif auquel les chrétiens participent bénévolement. L'Église fournit le toit en tôle (pour récolter l'eau de pluie) grâce à la générosité de la Mission de Brême. Les murs sont construits en torchis. On pétrit la terre grasse, les femmes la transportent sur leur tête, les bâtisseurs l'entassent et l'amalgament à l'édifice naissant.

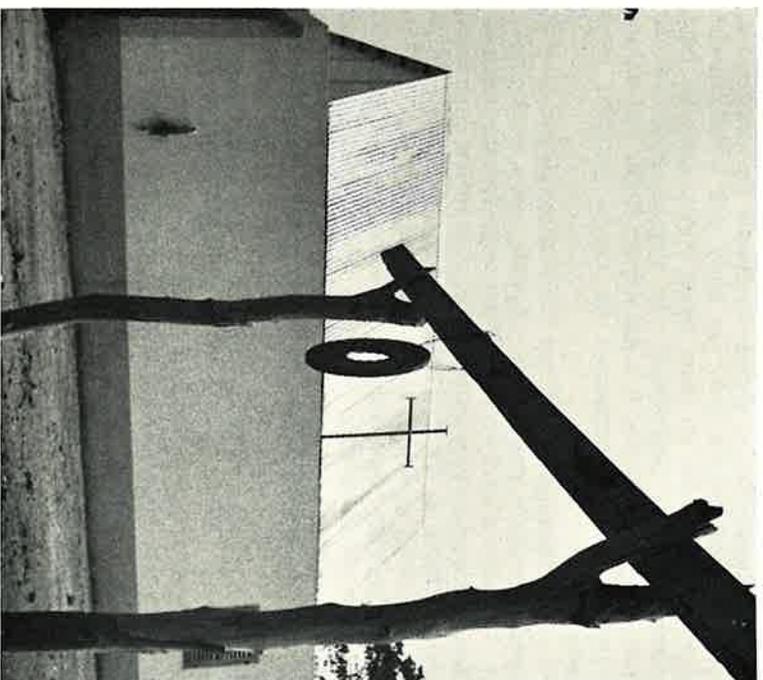
A Tado Ahuetugbe se dresse un temple en maçonnerie; son large toit récolte l'eau de pluie que deux grandes citernes conservent en leurs murs. Ainsi, dans un pays éprouvé par la sécheresse, ce temple dispense vie matérielle et spirituelle. Il a été construit par des volontaires du Collège protestant de Lomé, pendant leurs vacances.

L'équipe d'évangélisation que nous accompagnions était composée d'un pasteur, M. Appoh, d'un évangéliste, M. Tronou, d'un infirmier, d'une sage-femme-puéricultrice, d'une animatrice de jeunesse, d'un maître catéchiste, de chauffeurs et de nombreux autres volontaires. Ils se sont installés quelques jours dans un hameau où l'on devait baptiser cent vingt catéchumènes, les premiers chrétiens de la région. De là, ils ont rayonné dans les villages voisins pour annoncer que « Dieu est votre père ». Ce n'est qu'après plusieurs prises de contact amicales avec les chefs que l'équipe propose de venir parler de Dieu dans leur village. Si on accepte, il y a réunion sous un arbre, avec chants, mines, jeux, représentation de paraboles, prédication et leçon d'hygiène. Puis, pendant que les infirmiers soignent les malades, que les jeunes-filles parlent aux enfants, les évangélistes passent d'une case à l'autre pour s'entretenir avec ceux et celles qui ne sont pas venus les entendre.

— Pourquoi ne nous as-tu pas visités aussi ?

— J'étais occupée.

Un temple providentiel en pays de sécheresse:
il dispense vie matérielle et spirituelle.
Son large toit récolte l'eau de pluie qui est conservée dans des citernes
à l'avant et à l'arrière.
Au premier plan, la « cloche » et le « clocher ».



— C'est bien. Je voudrais te raconter ce que nous avons dit à tes camarades sur la place publique.

— Volontiers. Je te remercie.

— Est-ce que tu connais Mawu, ton Dieu qui t'a créée aussi?

— Non.

— Mais tu sais bien qu'il y a un Dieu qui t'a créée et qu'il est ton père?

— Oui je sais que celui qui m'a mise à ce monde est mon père, mais je ne sais pas où il se trouve. Personne ne m'a parlé de lui.

— Voilà, c'est pour cette raison que je suis là. C'est sa parole que je t'ai apportée ici. Mawu n'est pas le dieu que tu as fabriqué toi-même pour ta maison, à côté de ta case, ni sous ton lit. Il est le vrai Dieu qui t'a créée. Il a envoyé son fils unique qui s'appelle Jésus et qui nous a montré comment faire pour communiquer avec Mawu. Jésus s'est promené comme nous nous promenons parmi vous ici.

» Il a commencé à raconter les histoires de son père. Comment son père nous invite. Alors, après tout ça, il s'est fait sacrifier pour nous sauver, pour nos péchés. Le sais-tu aussi?

— Non.

Beaucoup d'autorité tranquille, un don inné d'animateur, de la gaieté, de l'enthousiasme (transport divin), c'est l'évangéliste. Il passe quinze jours en tournée dans le pays, puis

Dimanche de joie:
cent vingt catéchumènes viennent d'être baptisés au hameau
de Homma Azovou.
Les premiers chrétiens de la région.



retourne quinze jours cultiver sa terre et s'occuper de sa famille.

— Voilà, tu consultes les féticheurs pour savoir pourquoi tu es malade. Ils te demandent de payer quelque bouc soit coq pour un sacrifice. Mais avec le sang du bouc, ils ne peuvent jamais te sauver; sauf le fils de Dieu, son sang est pur. Dieu a été très content de son sang et il est prêt pour nous accepter aussi. Ce Jésus, il a toujours les bras ouverts pour nous sauver encore. N'importe qui a couru vers lui, il le reçoit à braves bras et à bon cœur. Si tu es contente aujourd'hui, tâche de laisser tes fétiches, parce qu'un dieu que tu as créé toi-même ne sera jamais plus fort que toi.

— Vraiment c'est moi qui a fait ça. Mais quand même, mon fétiche, il peut peut-être me sauver... Comment faire pour être sauvé, que vous dites, par simple baptême?

— Oui ça c'est le signe d'alliance que tu fais avec Dieu ton père. C'est un signe définitif que tu acceptes d'être sauvée. Et ce Jésus dont je parle, il va revenir un jour que je ne connais pas. Mais sûrement il va revenir. Ce sera un jour joyeux pour quelques-uns, mais ce sera un jour horrible, terrible pour ceux qui ne l'auront pas cru.

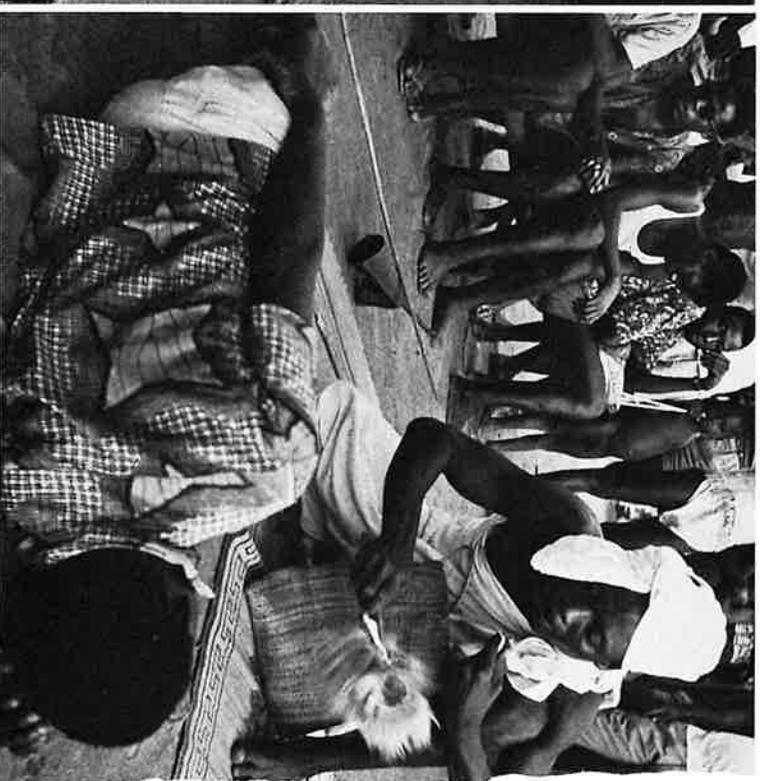
Voilà. L'évangéliste laisse son interlocutrice poursuivre son travail. Il va rendre visite à d'autres cases. Sur la place du village, les gens forment un cercle autour des équipiers.

Après avoir entendu le message de Mawu par la langue togolaise de ses envoyés, le conseil des notables se retire

Parabole du Bon Samaritain interprétée par l'équipe d'évangélisation:
Un homme se rendait au Ghana vendre sa récolte de cacao,
quand il tomba entre les mains des brigands qui le dépouillèrent,
le laissant à demi mort.



Or, il se trouva qu'un féticheur passait par là:
Il vit cet homme et lui dit:
« Donne-moi un poulet et je te dirai ce qu'il faut faire pour guérir! »
— « Mais je n'ai plus rien, les voleurs ont tout pris »,
répondit le blessé.



Le bon samaritain

Le féticheur passa outre.
Un étranger qui était en voyage arriva près du blessé et, le voyant,
fut pris de pitié.
Il s'approcha et banda ses plaies, après y avoir versé du talc,
comme il est d'usage.



Puis il le mena à une infirmerie
et lui fit donner une injection et des soins.
Le lendemain, il prit 1 000 francs CFA, les donna à l'infirmier
et lui dit: « Aie soin de lui »
manifestant ainsi qu'il était le prochain du blessé.



Evangelisation: on chante, on prêche, on soigne, on instruit.
« Est-ce que tu connais Mawu, ton Dieu qui t'a créé? »



Construction d'un nouveau temple:
tous les chrétiens y participent bénévolement.

in corpore pour délibérer. C'est la coutume. La prédication est écoutée de la même façon que n'importe quelle proposition, requête ou salutation venant d'étrangers au village. Puis les notables reviennent prononcer leur verdict en présence de tous.

Peut-être approuvent-ils les paroles de Dieu; ils veulent en savoir davantage et demandent qu'on leur envoie un maître catéchiste qui les leur racontera chaque jour et enseignera les enfants.

Parfois ils ferment la porte de leur village à l'Evangile. Comme ce hameau à l'est de Nuatja qui demeurera longtemps hostile. L'équipe des jeunes volontaires avait pris l'habitude de l'éviter, en passant par la grande route. Mais un jour, ils trouvèrent la route barrée. Ils furent forcés de passer par le hameau. On les accueillit à braves bras, heureux d'avoir réussi à les faire revenir.

L'Eglise comptait environ deux cents membres dans ce district délaissé quand elle y a commencé son effort d'évangélisation. Cinq ans après, ils étaient plus de quatre mille; une centaine de villages avaient été atteints. Et le travail continue.



Pour mieux connaître «la vie nouvelle» dans le monde

Mandat sans frontière

Fritz Raaflaub
La proclamation de l'Evangile et ses résultats dans sept régions d'Afrique et d'Asie. Fr. 13.50
Editions Labor & Fides, Genève
«Collection missionnaire» N° 1.

Sur la terre

D. T. Niles
La mission de Dieu et de son Eglise présentée par un Tamil de Ceylan. Fr. 15.30
Editions Labor & Fides, Genève
«Collection œcuménique» N° 5.

Sur ma natte, je prie

...
Prières prononcées par de jeunes Ghanéens et adaptées en français par Ed. Pidoux. Fr. 4.50
Editions du Soc, Lausanne.

Pour les jeunes

J'ai aimé une fille

Walter Trobisch
La franche et étonnante correspondance de jeunes Africains avec leur pasteur au sujet de l'amour.

Traduit en 55 langues. A autant de succès en Europe qu'outre-mer (110 000 ex. vendus en allemand) Fr. 6.90
Editions Labor & Fides, Genève et Département missionnaire.

Pour les enfants

La ronde des enfants

Hilde Lorch
Grand album 21 x 27 cm., abondamment illustré en couleurs. Fr. 9.—

Le récit conduit le jeune lecteur en Afrique, à Hong-Kong, au Japon et en Indonésie.
Editions du Soc, Lausanne.

Kwami, une histoire d'Afrique

Rose-Marie Merz
Illustré, sur papiers de diverses couleurs. La merveilleuse aventure de deux petits Africains. Fr. 3.30
Editions du Soc, Lausanne.

Ces volumes sont envoyés sur commande aux Editions du Soc, Département missionnaire, 1000 Lausanne 9.
CCP 10-20459

On les trouve également en librairie.

Lisez ces livres ! Faites-en cadeau à vos parents et amis !

En page 30, le texte parle de trois messages, douze thèses du renouveau et neuf objectifs de l'évangélisation qui accompagnent l'effort de renouveau entrepris par l'Eglise évangélique du Togo. Le texte des trois messages peut être obtenu aux Editions du Soc, Département missionnaire, 1000 Lausanne 9, au prix de Fr. 5.—. Les douze thèses et les neuf objectifs ont paru dans le numéro 2/1966 de «L'Actualité Missionnaire». Ce numéro est envoyé gratuitement sur demande à l'adresse indiquée ci-dessus.

Les groupements et paroisses qui désirent louer le film «Agbé yéyé» voudront bien s'adresser au Département missionnaire, Service des conférences, 1000 Lausanne 9, tél. (021) 24 24 38.

Editions du Soc, 1000 Lausanne 9.
Maquette : Claude Perusset, Lausanne.
Impression : Jean Bron SA, Lausanne.
Achievé d'imprimer le 10 septembre 1966.

Photos de la couverture:

Devant : jeune femme, membre de la chorale de l'Eglise évangélique de Lomé.
Derrière : M^{me} Charlotte Lawson, présidente des Femmes protestantes du Togo et personnage important du film « Agbé yéyé ».